



LÉGATION DE SUISSE
EN INDE

NEW DELHI, le 8 avril 1955.

P. O.I. 1.16.

J.A. 21. 81

Référence: Votre
Notre B.13. - R/al

an	Datum	Visa
ZE	23.4	✓
GR	23. IV	✓
MI	23. IV	MI
LI	Remerci?	
a/a		

Monsieur le Président de la Confédération,

Le Pandit Nehru m'a reçu, hier après-midi, dans son cabinet au palais du Parlement. Ma visite a duré vingt minutes.

J'avais été amplement préparé par mes collègues et je savais qu'un tête-à-tête avec le Premier Ministre de l'Inde n'est pas nécessairement une expérience rafraichissante du fait que M. Nehru semble trop souvent oublier qu'il a, en face de lui, un interlocuteur.

En ce qui me concerne, je n'ai pas lieu d'être mécontent de l'accueil qui m'a été accordé, surtout si je le compare, par exemple, à celui rencontré par l'Ambassadeur de Belgique; il m'en a donné une description pittoresque au cours de la visite protocolaire que je lui ai faite dans la matinée d'hier.

Le Premier Ministre a commencé par s'enquérir, en termes fort aimables, sur mon état de santé. Je l'ai remercié de sa sollicitude et je l'ai remercié également d'avoir trouvé le temps de me recevoir. Je lui ai alors transmis le message dont vous aviez bien voulu me charger à son adresse. "Oui, je le sais, m'a répondu Nehru, Monsieur Petitpierre est un de nos grands amis." J'ai continué en lui présentant les hommages de M. le Ministre Zehnder; il se souvenait de la conversation qu'il avait eue avec lui. L'inévitable silence est ensuite tombé sur nous, troublé par le vol d'un oiseau dans la chambre et par les cris des perruches au dehors. Faisant de nouveau l'effort de la conversation, j'ai apporté au Premier Ministre un message de M. le Ministre Ruegger. "Aussi un bon ami de l'Inde" a remarqué mon hôte. Il était au courant de la démission de M. Ruegger de sa charge de Président du C.I.C.R. et il s'est renseigné sur ses projets d'avenir. J'ai répondu que M. Ruegger continuerait à faire bénéficier le Comité de sa vaste expérience et qu'il se consacrerait sans doute à des travaux juridiques et autres.

Monsieur Max Petitpierre,
Président de la Confédération,
Chef du Département politique fédéral,

B e r n e .



Dans l'idée qu'il est utile, à l'occasion de ce genre de rencontres, de tirer quelque registre supplémentaire, j'ai rompu le prochain silence pour parler de M. Denis de Rougemont; il m'avait décrit, en termes si sympathiques, sa visite au Pandit Nehru, expérience qu'il avait dépeinte - en même temps qu'il donnait ses impressions sur l'Inde - dans des articles de presse, notamment dans une longue étude parue, à l'époque, dans la "Revue de Paris". M. Nehru connaissait ces articles "qui m'ont beaucoup plu", a-t-il précisé. Encouragé par cette remarque, j'ai fait savoir à mon hôte que M. de Rougemont m'a promis une visite, peut-être, cette année déjà et que je me permettrai de faire avertir le Premier Ministre de la présence de mon ami à la Nouvelle Delhi lorsqu'il sera arrivé. Le Pandit était de nouveau descendu en lui-même; il m'avait cependant entendu et sa réponse a pris la forme d'un sourire qui signifiait sans doute son approbation. Le silence dura une longue minute. Il fut coupé, cette fois, par mon hôte qui désirait savoir si je connaissais déjà son pays, combien longtemps j'avais été en Chine, quand j'avais quitté Pékin. Ayant répondu à ces questions, le moment me sembla venu de formuler une amabilité - sincère d'ailleurs -. J'ai exprimé au Premier Ministre l'admiration que m'inspirait l'oeuvre qu'il déploie et les activités multiples auxquelles il se livre. Je lui ai demandé comment il arrive à remplir les programmes chargés qu'il s'impose de jour en jour. La question lui a fait plaisir. Le visage réjoui, il a répondu: "C'est une question de "planning", de savoir donner à chaque chose la place qui lui revient et à chaque chose le temps qu'elle mérite à la mesure de son importance."

J'ai encore laissé intervenir un moment de silence - nous avons l'air de communier dans une même méditation profonde - puis je me suis levé pour prendre congé de mon hôte qui a exprimé l'espoir de me voir "souvent". Simple formule de politesse, à moins que le Ministre n'ait pensé aux innombrables manifestations officielles qui nous placent sur son chemin. Je sais que les chefs de mission sollicitent très rarement des audiences du Pandit Nehru.

Pour un chef de mission qui prend contact pour la première fois avec le Premier Ministre et Ministre des Affaires Etrangères du pays auprès duquel il est accrédité, le résultat de ma visite pourrait être taxé de maigre. Mais, en présence d'une personnalité comme M. Nehru, qui ne s'engagera pas dans une conversation ne portant pas sur des questions concrètes, objets de ses préoccupations du moment, on ne peut pas viser à beaucoup plus qu'à réussir, peut-être, à éveiller un sentiment de sympathie personnelle, la sympathie officielle étant déjà acquise. Je suis presque sûr que cette manière de

